

Dans la petite pension de la Riviera où je me trouvais alors (10 ans avant la guerre), avait éclaté à notre table une violente discussion qui brusquement menaça de tourner en altercation furieuse et fut même accompagné de paroles haineuses et injurieuses.

Au début, je n'y prêtais pas attention, occupé que j'étais à me rassasier du tajine fumant qu'on avait posé devant moi quelques instants auparavant. Nous avions randonné toute la journée sous un soleil de plomb, en n'apportant que le strict minimum pour nous hydrater et nous alimenter, afin de ne pas alourdir inutilement notre paquetage.

Ce n'est que lorsque l'un des gaillards du groupe eût crié le prénom *que je prêtais l'oreille. Un lourd silence était venu accompagner le cri que plus personne n'osait rompre. Il s'agissait pourtant d'un prénom anodin qui ne m'évoquait rien de plus que le souvenir de ma tante. Pilar... Le malaise ne venait en réalité pas du prénom mais de la violence avec laquelle il avait été prononcé. Le verbe était tranchant, sec. Me cantonnant dans mon retranchement initial, je continuai de savourer mon tajine. Mon voisin de droite, lui, prit le parti de répliquer. Sur le même ton mais avec une certaine sécheresse dans la voix qui lui conférait d'office de l'autorité, il rappela que tout cela n'était que de l'histoire ancienne, qu'ils n'allaient pas une nouvelle fois revenir sur le sujet.*

Mais le premier des deux protagonistes tenait manifestement à revenir sur le sujet et n'eût de cesse, à partir de ce moment, de nous prendre à parti concernant cette femme, Pilar. Pilar avait été son épouse dix ans auparavant, une époque où le droit des femmes était loin d'être acquis. Femme de tête, passionnée, entière et exigeante, elle avait fui après quelques mois seulement cette union consumée par un quotidien terne et ennuyeux. Et brisé, par le fait même, l'homme que nous avons devant nous. Partie depuis longtemps poursuivre sa vie ailleurs, elle n'avait de cesse pourtant, de revenir hanter les jours de son ex-époux. Et c'est ainsi qu'en écho au cri primitif et violent, « Pilar ! », nous crûmes tous entendre le souffle d'un chant de fado que la belle portugaise avait coutume d'entonner pour raconter son exil douloureux.